



**Le Commerce  
du père**

Roman

P.O.L.

# Patrice Robin, regards en arrière

**T**olstoï se plaisait à dire «Il ne faut écrire qu'au moment où chaque fois que tu trempes ta plume dans l'encre un morceau de ta chair reste dans l'encrier». Une façon comme une autre d'explicitier la nécessité pour l'auteur de mettre un peu (ou beaucoup) de lui-même dans ce qu'il écrit. Pour cela, il doit apprendre à se connaître. C'est le conseil qu'Annie Ernaud prodigua à Patrice Robin dans une correspondance de 1988, alors qu'il lui avait fait parvenir son premier manuscrit. «Il me semble que le travail sur vous-même n'a pas été poussé assez loin ». La sentence est tombée, les espoirs de l'apprenti écrivain refroidis. Il faudra encore dix bonnes années de travail pour que Patrice Robin se voit enfin publié, à grand renfort de persévérance et d'acharnement à remplir des feuilles blanches.

C'est cette naissance de l'écrivain qu'il raconte en partie dans son dernier roman, *Le commerce du père*, paru en février 2009. Au travers de papiers administratifs qu'il a précieusement conservés, Patrice Robin se rappelle plus ou moins distinctement la galère de ses débuts. Après avoir eu son bac et travaillé deux ans en usine, il devient comptable en région parisienne. C'est là qu'il découvre le théâtre, en amateur. Il finit par écrire quelques pièces. Ça y est, il a pris goût aux mots qui volent sous sa plume. Il quitte alors Paris pour Le-Havre. Son temps se partage entre ses déboires financiers, son apprentissage douloureux de l'écriture, les périodes de

travail entre deux de chômage. Une vie de bohème qu'il fixe quelques instants en rendant visite à ses parents restés dans ses Deux-Sèvres natales.

Ce retour aux sources, ses relations avec ses parents et plus particulièrement son père, constitue l'autre partie du roman de Patrice Robin. Il nous raconte que ce père avec qui le contact s'est rompu depuis longtemps a été trente ans durant «le quinquaiiller de la grande place». Maintenant, il est à la retraite, et regrette que son fils n'ait pas pris la suite des affaires familiales. Après tout, ils ont les mêmes initiales, il n'y aurait même pas eu à changer l'enseigne. Au lieu de ça, il vivote, s'accroche à un rêve, suit ses désirs. Une rupture avec le monde rural qui l'a vu grandir. Le chassé-croisé entre les deux hommes, la rancoeur du père qui ne s'intéresse pas à ce qu'il fait, tout cela alimente avec force la plume de Patrice Robin. C'est pourtant à travers les notes de son père, couchées dans son agenda de l'année 1965, que le fils va redécouvrir l'homme qu'il aime malgré tout.

*Le commerce du père* est d'une sobriété étonnante, ne plonge jamais dans le pathos et raconte avec limpidité la construction d'un homme à un moment charnière de son existence. Teinté d'angoisse et de craintes, mais bercé par une dose d'optimisme et d'amour de la vie, le roman est un cri du cœur plein d'espoir qui confirme le talent de Patrice Robin. Avec son style sans épanchement, il va à l'essentiel des choses.

Justine Simmet